Treizième année, N° 113. Numéro, 5 centimes Jeudi, 31 Août 1916

ANNONCES :
La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum pr une annonce : 75 cent.

Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par la S. A. Suisse de Publicité Haasenstein & Vogler, Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, et au Bureau du Journal

NOUVELLISTE VALAISAN

ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin	4.—	2.50	1.50
Avec Bulletin	6.—	3.50	2.—

Etranger : Port en sus.

Rédaction, Administration, Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone 8

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice, le MARDI le JEUDI et le SAMEDI.

Nouveaux faits connus Mercredi à Midi

Infructueuses attaques allemandes sur le front français.

Commencement des hostilités roumaines. Les Autrichiens avouent un premier recul.

Le maréchal Hindenbourg a été nommé chef de l'Etat-Major allemand.

Succès italien dans le Trentin et progrès des Alliés sur le front de Salonique.

Les Elections au Grand Conseil

Aurons-nous, en Valais, des élections législatives disputées ?

De prime abord, la question paraît prématurée et devançant la saison des fruits mûrs, comme les poires de la Saint-Jean.

A la réflexion et en consultant la loi électorale, c'est le moment, c'est l'instant, pour employer le langage des batteurs de foire, de se prononcer, attendu que les demandes de formation de cercles, qui sont les dragées des minorités de districts, doivent être faites pour le 15 octobre.

Aussi, les comités politiques cantonaux et régionaux se sont-ils occupés activement des élections au Grand Conseil, ces derniers temps, bien que les élections communales les précèdent de plus de trois mois.

Le vent est à la conciliation.

L'autre dimanche, au retour de la réunion des délégués radicaux, on vit, sur un quai de gare un des plus anciens députés de l'opposition, prendre le bras d'un jeune conservateur au grand étonnement de quelques assistants.

Il y avait un signe des temps dans ce rapprochement symbolique.

A nos quatre frontières, c'est la guerre. Il ne serait pas sage de l'introduire à l'intérieur. D'autre part, nous avons sur les bras de graves questions économiques et financières dont la solution demande des esprits reposés et le concours de tous les citoyens.

Les districts du Bas-Valais sont donc favorables à l'entente proposée par le parti libéral-radical. Le district de Monthey partagerait chrétiennement la pomme et les pépins et la nouvelle députation se composerait de 5 députés conservateurs et de 5 députés radicaux.

Le district de St-Maurice céderait un siège à l'Opposition, et l'Opposition répondrait à ce bon procédé par la cessation d'un siège dans le district de Martigny. Dans l'Entremont, Conthey et Sierre, le parti libéral-radical compterait sur deux fauteuils et sur un dans le district de Sion.

Voilà l'économie du projet que nos délégués approuveront probablement dans l'ensemble et que les électeurs ratifieront certainement au mois de mars.

Et, ce printemps, nous trouverons la campagne d'autant plus charmante qu'elle ne sera point électorale.

Se trouvera-t-il des désenchantés en face de cette conciliation politique de guerre ?

Nous ne le pensons pas. Il n'y a rien de plus pénible que le métier de candidat.

D'un œil amusé, nous avons suivi parfois ceux que le devoir appelait à l'exercer. C'était quinze jours de fatigues inouïes et de sommeils inévitablement troublés par les ennuis de villages et les bonnes ou mauvaises perspectives.

Un ami nous confiait qu'il avait dû ingurgiter dans un jour une vingtaine de verres de vin et autant de verres de café. Sous l'ancien régime, cela s'appelait soumettre le patient à la question : on pensait que ces supplices avaient été abolis. Et comme notre ami était doué d'une anatomie extra-plate, nous nous demandions où il avait pu loger ces quarante verres. Il y a, évidemment, pour le candidat, des grâces d'Etat indiscutables.

Personne, cependant, ne regrettera ces sortes d'exploits. Au reste, la vie elle-même est-elle autre chose qu'une indéfinie candidature ? On est toujours candidat à quelque chose, quand ce ne serait qu'au rhume de cerveau.

Ch. Saint-Maurice.

ECHOS DE PARTOUT

Pie X et François-Joseph

Rome, 26 août.

Le « Resto del Carlino » confirme qu'une lettre fut envoyée par le Pape Pie X à l'empereur François-Joseph avant l'ouverture des hostilités. Cette lettre, dans laquelle le Pape adjurait l'empereur d'écarter le fléau de la guerre, fut bien remise à François-Joseph par un envoyé spécial, **mais elle resta sans réponse.**

La lettre avait été précédée d'un télégramme dont l'original est écrit en entier de la main du cardinal Merry del Val, **mais ce télégramme, très énergique, dit-on, fut intercepté par le gouvernement de Vienne.**

(« L'Osservatore Romano », organe du Saint-Siège, tout en déclarant que le Pape Benoît XV n'a pas télégraphié à l'empereur d'Autriche pour le 86e anniversaire de sa naissance (le bruit en avait été répandu), vient de démentir l'assertion suivant laquelle une lettre aurait été envoyée à François-Joseph par le Pape Pie X, à la veille de l'ouverture des hostilités. Le récit du « Resto del Carlino » ne paraît donc pas exact sur ce point. La « Tribuna » de Rome publie une autre version qui pourrait bien être plus près de la vérité. On va la trouver ci-dessous).

Une autre version de l'intervention papale

Un prélat, qui appartint à l'entourage direct du Pape Pie X, communique à un correspondant de la « Tribuna » de nouveaux détails sur les incidents survenus entre le Pontife défunt et l'empereur François-Joseph, au début de la guerre européenne.

Dès que l'ultimatum à la Serbie fut connu, Pie X fit appeler l'ambassadeur d'Autriche au Vatican et lui dit : **« Je veux continuer à croire que votre gouvernement ne vise pas à déchaîner une guerre mondiale. L'empereur approche de « son jour suprême », il ne va pas tacher de sang la fin de sa vie. »**

L'embassadeur répondit par des phrases banales et embarrassées et fit entendre que la situation était grave. Le Pape envoya au nonce de Vienne l'ordre de voir François-Joseph. Le prélat passa une journée entière dans l'antichambre, s'entretint avec de nombreux aides de camp et officiers qui entraient et sortaient du cabinet impérial, mais ne fut point reçu. Les dépêches qu'il adressa à ce sujet au Vatican furent interceptées. Il ne parvint à annoncer la déclaration de guerre que par le mot « Janus », dont la censure ne comprit pas le sens et dont elle ne se méfia point.

Lorsque l'ambassadeur auprès du Vatican vint annoncer au Pape le fait accompli et demander au nom de François-Joseph la bénédiction pour les armées autrichiennes, Pie X répondit sévèrement :

« Dites à l'empereur que je ne saurais bénir ni la guerre, ni ceux qui ont voulu la guerre ».

Et comme l'ambassadeur insistait pour obtenir au moins une bénédiction spéciale pour François-Joseph, le Pape déclara :

« Je ne pourrais que prier Dieu pour qu'il lui pardonne ».

(Agence Radio).

Deux officiers allemands assassins d'un châtelain. — Il y a quelques mois disparaissaient successivement, dans des conditions mystérieuses, un châtelain de environs de Bruges, M. d'Udexen d'Acoz et son garde-chasse.

Ce châtelain, ayant à ce moment-là, comme hôtes, deux officiers allemands avec qui il avait eu des discussions assez vives, parce qu'ils faisaient abattre des arbres de son parc pour les expédier en Allemagne, la rumeur publique accusa ces officiers de la double disparition.

L'autorité allemande essaya d'étouffer l'affaire et emprisonna même le curé de la paroisse qui avait recommandé les défunts au prône.

Mais voici un coup de théâtre : le « XXe Siècle » annonce que le prince de Stolberg et le comte Gagern, officiers de l'armée allemande, ont été traduits en conseil de guerre, sous l'inculpation de double assassinat et de complicité. Le prince de Stolberg a été condamné à mort, mais sa peine a été commuée ; le comte Gagern a été condamné à dix années de travaux forcés.

Style chinois. — Il est bien plus large que moi. O ciel ! j'ai eu peur !

C'est en ces termes dépourvus d'hypocrisie que l'étudiant chinois Do-Cheou expliquait au juge d'instruction Coutant, quels sentiments l'avaient poussé, le 4 août dernier, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, à jeter du vitriol au visage de son compatriote Li-Iun-Ping, ingénieur, fils d'un ancien ministre de l'instruction publique en Chine.

Les deux compatriotes venaient de faire une partie de jacquet dans un restaurant de la rue des Ecoles.

Furieux d'avoir perdu, Do-Cheou avait suivi Li-Iun-Ping et s'était vengé en lui brûlant un coin du visage et de l'oreille.

« Monsieur le juge, continuait Do-Cheou, en un style tout à fait extrême-oriental, donnez un regard de pitié sur moi. Je ne suis que coupable d'avoir jeté de l'eau acidulée employée pour les vases chimiques !... Vous êtes juge, vous êtes donc le dieu ! Mon dieu, ne permettez pas le triomphe en plein des méchants ! Monsieur le juge, plaignez l'innocent et l'infortuné et diminuez la peine d'un étranger étudiant qui jamais n'oubliera votre noble nom de Coutant, le bon juge du monde ! » Et c'était signé : « L'étudiant chinois, Do-Cheou, 19 ans ».

Cette supplique n'a pas empêché Do-Cheou d'être poursuivi devant la 8e chambre correctionelle, qui l'a condamné à quatre mois de prison et 500 francs d'amende.

Simple réflexion. — Il y a un Dieu de la force, de l'orgueil, qui prend plaisir à voir le Michel allemand enfin réveillé.

Heinrich VIERORDT.

Curiosité. — Les consommateurs allemands, toujours grognons, ne se bornent pas à se plaindre de ne pas trouver de saucisses à acheter. Ils se plaignent aussi, quand ils en trouvent, qu'elles sont mauvaises.

Un charcutier de Recklinghausen était poursuivi pour avoir vendu des saucisses qui contenaient jusqu'à 19 % d'eau. Acquitté en première instance, il fut traduit en appel devant la chambre correctionnelle de Bochum. Là, le président de la corporation des bouchers-charcutiers produisit une expertise technique déclarant qu'aussi bien pour l'apparence séduisante que pour la facilité à se découper, et étant donnée d'ailleurs la mauvaise nourriture des porcs allemands pendant la guerre, la saucisse demandait beaucoup d'eau : « Plus la saucisse contient d'eau et meilleure elle est ». Contre cet aphorisme d'un expert dont elle suspectait le désintéressement, l'accusation produisit une réfutation en règle du chimiste, le Dr Baumann ; et le charcutier de Recklinghausen fut condamné à 50 marks d'amende.

Pensée. — Le christianisme a adouci jusqu'à un certain point cette brutale ardeur batailleuse des Germains, mais il n'a pu la détruire, et quand la croix, ce talisman qui l'enchaîne, viendra à se briser, alors déborderont de nouveau la férocité des anciens combattants, l'exaltation frénétique des Berserkers, que les poètes du Nord chantent encore aujourd'hui. Alors, et ce jour viendra, hélas ! les vieilles divinités guerrières se lèveront de leurs tombeaux fabuleux, essuieront de leurs yeux la poussière séculaire ; Thor se dressera avec son manteau gigantesque et démolira les vieilles cathédrales gothiques. Quand vous entendrez le vacarme et le tumulte, soyez sur vos gardes, chers voisins de France !

Henri HEINE.
(De l'Allemagne, 1833).

L'Armée Roumaine

Quel renfort l'armée roumaine amènerait-elle aux Alliés, pour le cas où le gouvernement de Bucarest se déciderait à entrer dans la guerre, où l'attendent des avantages sur lesquels il n'y a plus à revenir ?

On a tôt fait d'enfler les chiffres : il se rencontre des gens bien informés qui parlent couramment des six cent mille hommes de l'armée roumaine. En admettant que les effectifs officiels aient été modifiés dans le sens de l'augmentation depuis la dernière guerre balkanique, et ils ont dû l'être, les troupes roumaines peuvent s'évaluer ainsi : officiers, 3.500 ; soldats, 200.000 ; chevaux, 52.000 ; canons, 500.

Soit quatre corps d'armée à deux divisions d'infanterie, et une brigade de cavalerie. Il y a, de plus, une division de cavalerie indépendante composée de six régiments groupés en deux brigades.

Le roi est le chef suprême de l'armée, que le ministre de la guerre commande et administre sous son autorité.

La population du royaume dépasse aujourd'hui six millions d'habitants. Le service militaire est obligatoire et personnel pour tous les citoyens roumains, de vingt et un à quarante-six ans. *Réserva* jusqu'à trente ; *militzia* jusqu'à trente-six ; et enfin *glota*, sorte de territoriale, jusqu'à quarante-six ans.

Les régiments d'infanterie sont au nombre de 34 *(dorobantzi*, ou ligne) à trois bataillons, et il y a six bataillons de chasseurs, à quatre compagnies.

La cavalerie, on vient de le voir, est importante : elle se divise en onze régiments de *calarachi* (ligne) et six régiments de *roshiori* (hussards). En plus, trois escadrons de gendarmerie pour l'escorte du roi et la police.

L'artillerie a 12 régiments de campagne, formant 66 batteries ; 2 régiments de forteresse ; le génie 2 régiments, et le train 5 escadrons. A quoi s'ajoutent les services sanitaires, l'intendance, et tout ce qui complète une armée moderne : téléphonie, automobiles, etc.

La marine roumaine dépend du ministre de la guerre ; elle a son arsenal à Galatz, sur le Danube, et au petit port annexe de Tzigline. Elle compte deux croiseurs, qui sont dans la mer Noire, et une flottille de canonnières et de torpilleurs assez importante.

Telles sont les ressources militaires de la Roumanie. Elles apparaissent appréciables ; il importe, toutefois, de ne pas les exagérer.

G.

LES ÉVÉNEMENTS

La Guerre Européenne

Les Hostilités austro-roumaines

Hindenbourg, chef d'Etat-Major

La Situation

Les communiqués bulgares se vantent d'occuper sans coup férir les territoires de la Macédoine orientale, faisant croire par là qu'ils y ont des adversaires. Les Alliés n'ont aucune troupe de ce côté. Leurs soldats contiennent l'ennemi le long de la Struma et du lac Tahinos.

A l'ouest, les efforts bulgares se brisent dans la région d'Ostrovo contre la vaillante résistance des Serbes. Cependant leur répétition et leur intensité montrent le prix qu'attache l'ennemi à une progression vers Vodena et la plaine du Vardar. De plus des combats sont signalés au sud du lac d'Ostrovo et une colonne bulgare a dépassé Kastoria, Mackensen cherchant sans doute à déborder encore plus au sud le front allié, son extrême aile droite prenant pour objectif, par la vallée de la Bistrytza, la ville de Verria et l'embouchure du Vardar.

Est-ce à dire qu'il faudrait y voir une exécution de l'attaque générale contre l'armée d'Orient annoncée par M. Radoslavof ? Cette attaque coûterait à la Bulgarie, au prix des batailles actuelles, la moitié ou le tiers au moins de sa population mâle mobilisée, et cette seule considération suffit à la rendre peu vraisemblable.

Jusqu'à plus ample informé, la manœuvre enveloppante bulgare doit donc être considérée comme tendant à la fois à l'occupation des riches territoires de la Macédoine orientale et occidentale et au resserrement de l'armée d'Orient à l'intérieur d'une ligne circulaire d'investissement. L'ennemi espère ainsi enlever au général Sarrail l'aisance de son éventuelle offensive.

La Grèce, de son côté, pourra-t-elle rester isolée dans la tourmente ? Les symptômes favorables à l'intervention se multiplient depuis quelques jours. L'arrivée des Bulgares dans le golfe de Cavala ne saurait manquer d'émouvoir l'opinion. Déjà quelques groupes de troupes grecques ont tenté de s'opposer à la marche vers la mer de leurs anciens adversaires. Les manifestations pour Venizelos se développent. Le roi a cru opportun de jeter un peu de lest et de congédier ses chers amis et conseillers Dousmanis et Metaxas. Est-ce le début d'un changement de vues ?

— Sur la Somme, les troupes britanniques font porter leur principal effort sur l'aile gauche de leur secteur, dans la direction de Thiepval, dont elles poursuivent méthodiquement l'investissement. Les Allemands sont maintenant sur ce plateau comme sur un promontoire, cernés de trois côtés par les tranchées de leurs adversaires.

Au sud de la Somme, les Français paraissent préparer un coup de main dans la région de Belloy-en-Santerre et Lihons, direction Péronne, à cheval sur la grande route de Foucaucourt à Brie.

Deux fois repoussés au nord de Verdun, devant Fleury, les Allemands ont dû en outre céder du terrain aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

— Tandis que les duels d'artillerie se poursuivent très violents à l'est de Goritz et sur le Carso, préparant de nouvelles rencontres de l'infanterie, les Autrichiens esquissent une reprise d'of-

fensive sur le front du Trentin, dans la vallée de l'Adamello et sur le plateau d'Asiago, au Monte Zebio. Le bulletin italien dit qu'ils ont été partout repoussés.

— Situation stationnaire sur le front russe, de Pinsk au Dniester. Léger progrès de l'armée Tcherbatchef qui opère sur le fleuve, au nord de Mariampol.

Le mont Koverla, que l'armée de Letchitsky a occupé le 26 août, est situé en territoire hongrois, dans la région du col de Jablonica, à 15 kilomètres environ de la ville hongroise de Korosmezo, par laquelle passe le seul chemin de fer au moyen duquel les Austro-Hongrois peuvent amener des renforts.

L'armée de Letchistky se trouve ainsi protégée sur sa gauche.

D'Asie parviennent des nouvelles défavorables aux Turcs. L'avance russe s'est accentuée sur la rive gauche de la rivière Massla-Darassi, affluent de l'Euphrate. Deux cents Askaris ont été capturés au nord de Bitlis. Les Russes se trouvent à une distance de 80 kilomètres à l'est de Mossoul.

Les Alliés imposent

Ces deux journées n'ont guère été agitées sur le front français, où l'inclémence du temps persiste.

Dans la Somme, les Anglais poursuivent l'investissement méthodique de Thiepval et Guillemont, villages qui présentent une réelle importance tactique, car ils forment les bastions d'angle d'une véritable forteresse naturelle s'étendant sur une longueur de 13 kilomètres.

Dans le secteur contigu, l'artillerie française fait toujours rage, spécialement au sud de la zone d'attaque habituelle vers Belloy et Lihons.

Devant Verdun, les Allemands s'acharnent contre Fleury avec une obstination égale à leur insuccès.

— Un communiqué supplémentaire hebdomadaire donnant la récapitulation de la situation sur le front français du 21 au 27 août se termine ainsi :

En résumé, les actions que nous avons projetées se poursuivent en dépit des résistances ou des réactions de l'ennemi.

Sur la Somme comme à Verdun, c'est nous qui menons l'offensive et dominons l'adversaire. Il n'y a plus un seul point du théâtre général des opérations où il ne soit actuellement réduit à la défensive.

Les hostilités roumaines

Les Roumains ont commencé les hostilités. Nous ne possédons pas encore leur premier communiqué. C'est Vienne qui nous renseigne et qui avoue un recul :

« Sur tous les passages de la frontière montagneuse ungaro-roumaine, longue de 600 kilomètres, nos troupes de garde des frontières sont engagées dans des combats. L'ennemi a été repoussé partout, où il s'est heurté à nos patrouilles, notamment au nord-est d'Orsova, près de Petroseni, dans la région du col d'Oro Stono (Rothenthurm), sur les hauteurs au sud de Brasso, où le brave régiment d'infanterie de Szekle 82 défendait son propre pays. Enfin, dans les monts Gyurgy, ce n'est qu'après l'entrée en action d'une forte colonne roumaine que des détachements de nos troupes ont occupé des positions plus en arrière qui leur avaient été assignées conformément à nos plans.

Les Russes traversent déjà le territoire roumain en marche contre les Turco-Bulgares

Paris, 29. — Le *Journal* a interviewé M. Lahovary, ministre de Roumanie à Paris, qui a déclaré, entre autres :

« La date de l'entrée en campagne fut tenue secrète afin d'épargner des pertes d'hommes et de temps. Nous devions faire vite et tendre nos efforts là où sont les intérêts roumains. Des contingents russes traversent déjà le territoire roumain pour accomplir la mission qu'ils sont décidés à remplir jusqu'au bout. L'intervention roumaine se produit opportunément. Espérons que l'Europe appréciera la valeur de la vaillante armée roumaine. Lorsque l'Autriche, prise entre les Russes, les Italiens et nous criera merci, et lorsque, par la jonction des Russes avec les troupes du général Sarrail, la Turquie et la Bulgarie se trouveront isolées, nous ne serons pas loin de voir l'Allemagne déposer les armes et demander la paix. Il apparaîtra alors que l'intervention roumaine fera avancer de quelques mois la victoire dont nous ne doutons pas et vers laquelle nous sommes prêts à marcher avec succès ». *(Havas).*

Hindenbourg chef d'état-major en remplacement de von Falkenhayn

Par un ordre du cabinet de Berlin, en date du 29 août, l'empereur relève de ses fonctions le général d'infanterie von Falkenhayn, chef d'état-major de l'armée en campagne, et lui attribue une autre fonction. L'empereur nomme en qualité de chef de l'état-major de l'armée en campagne le général feld-maréchal von Beneckendorf und Hindenburg. Le lieutenant général von Ludendorf est promu général d'infanterie et nommé premier quartier-maître général.

Nouvelles Suisses

Acte d'indiscipline

Un certain Docteur Bi — serait-ce Biribi ? — a écrit dans la *Gazette de Soleure* un article plein de fiel contre la Suisse romande et contre les autorités fédérales auxquelles il reproche de n'avoir pas mobilisé notre armée au complet — rien que cela — pour appuyer les tractations économiques.

Le fait n'aurait aucune importance. Mais le colonel de Loys, commandant de la IIe division, a éprouvé le besoin de se mettre en scène et d'adresser à la *Gazette de Soleure* le petit poulet que voici :

Dans le numéro 195 du 23 août de la Gazette de Soleure, *je lis l'article du Dr E. Bi. :* « La route de Canossa ».

Enfin, un homme qui ose écrire ce que beaucoup pensent ! J'adresse à l'auteur, avec une profonde émotion, mes remerciements.

Pourquoi avoir une armée, pourquoi exercer des troupes si devant l'étranger on s'incline comme des lâches ?

Plus aucun sentiment d'honneur, plus de fierté nationale ! L'amertume étreint les cœurs en présence de cette effroyable déchéance !

Soyez assurés, vous, vous tous qui comptez sur nous que la division sera debout, sitôt que vous l'appellerez, et que mon sentiment est partagé par les officiers, sous-officiers et soldats que j'ai l'honneur de commander.

Le commandant de la IIe division:
LOYS.

Un sentiment que personne ne partage, c'est que le colonel de Loys ait eu l'audace de signer cette lettre. Comme officier en fonction, il ne lui appartient pas de critiquer ses chefs hiérarchiques dont le chef du département militaire fédéral. C'est un acte d'indiscipline et d'insubordination au premier chef qui mériterait les arrêts si, en haut lieu, l'on avait un peu de poigne.

La Suisse confirme sa neutralité.

A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne et de l'entrée en lice de la Roumanie, le Conseil fédéral a confirmé ses déclarations antérieures de neutralité la plus stricte vis-à-vis des Etats belligérants.

Le Département politique a notifié cette décision aux gouvernements étrangers par l'entremise des légations suisses.

Mise sur pied.

Le Conseil fédéral a de nouveau mis sur pied les cadres de l'ancienne compagnie de mitrailleurs de cavalerie de landwehr II/14 pour le 18 septembre, à Berne. En outre, l'escadron de mitrailleurs II pour le 25 septembre, à Fribourg, le 12 à Berne, le 13 à Zurich, le 14, à Lucerne.

Les bains mortels.

A Vogelsang, Argovie, le jeune Wilhelm Huischmid, âgé de 13 ans, s'est noyé en se baignant dans l'Aar.

— En se baignant dans la Glurbe, l'employé postal Ernest Riblisbacher, de Berne, s'est noyé.

— En se baignant dans le lac, près du débarcadère, le jeune Fritz Schott, fils de l'aubergiste de Douanne, s'est noyé.

Incendie.

La nuit dernière, quatorze maisons avec écuries, ont été détruites par un incendie, à Obervaz, Grisons. Des troupes ont été envoyées de Coire en automobile pour participer aux travaux de sauvetage.

Les dégâts causés aux immeubles sont couverts par l'assurance cantonale. Par contre, les récoltes déjà rentrées et la plus grande partie du mobilier n'étaient pas assurées.

Les étudiants suisses.

La 74e assemblée générale de la Société des Etudiants suisses s'est ouverte, lundi après midi, sous la présidence de M. Louis Python, licencié en droit, de Fribourg, président central. 350 membres actifs et honoraires y assistèrent. La réunion des honoraires a adhéré aux propositions du comité central relatives à la réorganisation intérieure de la Société. La première assemblée générale a approuvé le rapport annuel sur la gestion du comité central et a décidé de donner une nouvelle extension à l'Office de travail de la Société.

Le soir, il y a eu un cortège très réussi dans les rues superbement pavoisées.

Tirage de la loterie de Zoug.

Le tirage de la loterie du Sanatorium de Zoug aura lieu, sous le contrôle officiel, irrévocablement et définitivement le 1er décembre 1916.

La Région

Le château de Chillon.

La XXIIe assemblée générale de l'Association pour la restauration du château de Chillon aura lieu prochainement. M. le Dr Albert Naef, architecte du château, y fera une conférence sur les travaux exécutés. La guerre a enlevé le 78 % des visiteurs. En 1915, le nombre des entrées est tombé de 90.801 à 19.970. Jamais ce nombre n'avait été aussi bas ; en 1896, première année de perception, il avait été de 34.242. Les recettes sont à peu près nulles ; les travaux ont été suspendus. Cependant, deux amis de Chillon ont pris à leurs frais la restauration comprenant le gros-œuvre et les peintures intérieures de la chapelle. Ces travaux ont été exécutés et la chapelle rendue à sa destination.

Les travaux aux abords de Chillon se sont bornés au strict nécessaire. On a malheureusement, chaque année, le regret de constater les déprédations commises aux plantations en général ; les défenses, souvent arrachées, sont inefficaces contre la sauvagerie d'une partie de la jeunesse qui fréquente ces rives.

Les travaux du quai projeté de Chillon à Villeneuve, interrompus par la guerre, n'ont pas été repris.

On a déterminé la restauration de la salle dite : « Grande cuisine », au niveau de la seconde cour, posé un nouveau plancher, définitif, en larges lames de mélèze dans la grande salle supérieure dite des chevaliers : la restauration de cette salle est loin d'être achevée, car la retouche discrète des peintures murales est une œuvre très longue, dont il a fallu suspendre l'exécution. Seule la paroi méridionale est achevée et permet de se rendre compte de ce que sera l'ensemble. On a laissé entièrement en suspens la restauration de la chambre du duc.

Les recettes de 1915 ont atteint 11.553 fr. 65, dont 7478 fr. pour entrées, 1.157 fr. 40 pour cotisations et les dépenses 19.343 fr. 35, laissant un déficit de 7.789 fr. 70, réduisant à 37.135 fr. 83 la fortune de l'Association.

C. F. F.

La Direction du 1er arrondissement des Chemins de fer fédéraux, à Lausanne, a agréé comme camionneur officiel des marchandises de la gare d'Aigle, M. Paul Jallard, à Aigle.

Accident de montagne.

M. Alphonse Hirschy, 37 ans, père d'un enfant, habitant les Granges près Château-d'Oex, était parti vendredi matin dans la montagne. Ne le voyant pas rentrer, son patron entreprit des recherches qui ont amené la découverte de son cadavre, lundi, dans un couloir au-dessus du chalet du Petit-Jable, près l'Etivaz. Il a fait une chute de 5 à 6 mètres et a dû être tué sur le coup. On a retrouvé un peu plus haut un chamois qu'il avait tué, sa carabine et son chapeau.

Nouvelles Locales

† M. Georges Faust, pharmacien

On nous écrit :

Samedi 26 crt., a été conduite à sa dernière demeure la dépouille mortelle de M. G. Faust, pharmacien.

C'est une figure originale et une forte personnalité qui disparaît.

Originaire de Rapperswil, où il naquit en 1856, d'une mère fribourgeoise, M. Faust fit un apprentissage à Genève, puis il se rendit à Paris où il fut élève des maitres les plus marquants de la pharmacie française, les Ferrand, les Durozier qui apprécièrent bien vite sa vive intelligence, son esprit débrouillard, son zèle et son activité. Rappelé en Suisse par la mort de sa mère, M. Faust resta désormais en Suisse et termina ses études à l'Université de Lausanne, puis il se rendit acquéreur de la pharmacie Müller, à Sion, par suite de la mort prématurée de M. Gustave Müller, père de MM. Hermann Müller, ingénieur agricole, et Fernand Müller, docteur, à Martigny.

Pharmacien instruit et minutieux, M. Faust était la probité, la droiture même. Sa franchise et sa loyauté étaient connues de tous. Le mensonge lui était intolérable, et quiconque s'en rendait sciemment coupable était à jamais coulé dans son opinion.

Sous des dehors parfois assez rudes, le défunt cachait une âme fine, sensible, et un cœur d'or. Nul ne saura tous les services discrets qu'il a rendus, et il le faisait avec tant de simplicité, de naturel et parfois de finesse de procédés que le bienfait passait inaperçu.

Sans doute, depuis quelques années, la maladie s'était abattue sur ce tempérament robuste et avait jeté comme un voile sur son existence et ses belles qualités ; mais tous ceux qui l'ont connu dans la maturité de l'âge n'oublieront jamais cette figure énergique, ce regard pénétrant et droit, tout pétillant d'intelligence et de malice.

Musicien et botaniste de talent, il était très estimé dans les sociétés où il savait se rendre utile et dont il était le bout en train par sa gaîté, sa verve caustique qui ne tombait jamais dans la vulgarité et la grivoiserie qu'il avait en horreur.

Nous présentons à sa vaillante et si dévouée épouse l'hommage de nos respectueuses condoléances.

R. I. P.

P.

Chronique sportive.

Désireux de plaire au public sportif de Monthey et des environs, le Football Club de cette ville recevra sur son terrain, dimanche 3 courant, le Narcisse F. C. de Montreux. La partie promet

Récits de Prisonniers Serbes

Les Italiens ont eu la surprise, au cours de leurs derniers succès, de voir sortir des tranchées autrichiennes et accourir vers eux des prisonniers russes et serbes que la victoire du général Cadorna tirait d'esclavage. Ils ont reconnu et accueilli d'autant plus aisément, d'autant plus fraternellement ces malheureux qu'ils avaient déjà vu de loin en loin quelques Russes, quelques Serbes évadés arriver jusqu'aux tranchées italiennes, tout saignants des coups reçus, des blessures subies en traversant les fils de fer barbelés.

Nous avons vu tout à l'heure, quatre Serbes rescapés. C'est à Kragujevaz que les Allemands les ont faits prisonniers en octobre 1915. De là, par Semendria, à pied, ils ont été amenés jusqu'à Temesvar. Ils racontent simplement de leur voix monotone comment ils ont vu en route les Allemands, les Austro-Hongrois emmener les troupeaux, piller les maisons, comment, sans pouvoir s'arrêter, se retourner sous la lance des cavaliers, ils ont entendu les femmes crier dans les villages en feu, comment ils ont souffert la soif et la faim, tandis que leurs gardiens poussaient, écrasaient impitoyablement les vieilles femmes, les enfants qui tendaient en vain vers les déportés du pain et de l'eau.

A Temesvar, on leur a enlevé l'argent que le paysan serbe porte toujours précieusement sur lui. La somme a été inscrite sur un livret qu'ils n'ont pas revu.

En décembre 1915, ils ont été acheminés vers le front italien dans un groupe de trois cents Serbes, divisé dès l'arrivée en sections de cinquante à cent hommes réparties à travers les différents secteurs du front. A partir de ce moment, ils ont été employés à porter jusqu'aux tranchées les matériaux et les vivres, à creuser les boyaux et, quand il en était besoin, à aider les Austro-Hongrois pour le déplacement des grosses pièces d'artillerie. Parfois, ils apercevaient, contraints au même service qu'eux, des prisonniers russes, des civils italiens enrôlés de force comme eux dans l'armée qui combattait l'Italie, mais ils ne pouvaient approcher les camarades de misère tant la surveillance était étroite.

On leur avait donné pour gardiens des Hongrois. Ce choix a ses raisons. Les Hongrois sont sans pitié comme sans faiblesse. Quand les Serbes avaient appris dans les tranchées, au hasard d'une conversation entre Autrichiens ou Slaves quelques succès des Alliés, les Hongrois n'avouaient jamais; ils répétaient violemment: «Serbes kapout», et ils ajoutaient : « Le roi Pierre s'est tué, le prince héritier a déserté, Pachitch est en prison. Quant à l'armée serbe, il en restait cinq mille hommes à Corfou. » Et c'était tout.

La torture morale n'était pas la seule que les Serbes eussent à subir. Les jours de combat, tandis que les soldats Austro-Hongrois attendaient dans les cavernes à l'abri du bombardement, les Serbes, sous les obus italiens, apportaient le manger de leurs maitres. Il en est qui tombèrent ainsi sur les premières lignes. Le refus de servir, le moindre fléchissement dans le service, étaient immédiatement punis par la suspension.

Ce qu'est ce supplice, des civilisés ont peine à l'imaginer. On lie les pieds de l'homme puni. De la même corde, on lui noue les mains derrière le dos, puis on accroche la corde à un poteau à une hauteur telle que seule la pointe des pieds puisse toucher le sol. C'est plus compliqué que la pendaison et cela dure davantage. Deux heures de suspension : telle était la ration promise aux récalcitrants. Chacun avait le droit de souffleter les suspendus, de jouer avec eux à coups de pied ou à coups de baïonnette. Aucun homme n'a résisté deux heures à ce martyre. Si rudes que soient ces paysans, ils s'évanouissaient de douleur après de terribles saignements de nez. On leur jetait des seaux d'eau et quand ils étaient revenus à eux, on les suspendait de nouveau autant de fois qu'il le fallait pour passer deux heures. Il y a eu des prisonniers à qui ce traitement a été appliqué pendant sept jours de suite deux heures par jour. S'ils sont morts qu'importe ! On n'y regarde pas de si près.

Un Serbe malade qui portait des planches s'étant couché un instant sur le sol en attendant que la souffrance passât, les soldats hongrois l'assommèrent à coups de crosse. Les chefs n'infligèrent aucune punition.

Un autre Serbe ayant pris un jour une pomme de terre dans un champ, un coup de fusil l'abattit. Le soir le commandant réunit les prisonniers pour leur déclarer que toutes les fautes seraient payées du même prix : « Si vous vous sauvez, déclaraient les Hongrois aux prisonniers serbes, les Italiens vous couperont les oreilles, parce que vous avez servi contre eux ».

— Ce n'est pas vrai, sauvez-vous, leur disaient dans les tranchées les Slaves qu'ils rencontraient. Nous n'osons pas déserter parce qu'on brûlerait nos maisons, nos biens, qu'on assassinerait nos femmes, mais vous, qui n'avez rien à perdre, sauvez-vous ».

Ils ont écouté le conseil. Les Italiens les ont reçus à bras ouverts, les ont fêtés, habillés, comblés, leur ont appris qu'il y avait une armée serbe, un gouvernement serbe, et que la patrie allait renaître.

Ls Serbes ont demandé un fusil avant même de demander du pain, car le fusil pour eux, c'est l'insigne de la liberté. Demain ils partiront rejoindre leur régiment. Quelles qu'aient pu être leurs souffrances sur le front autrichien, ils semblent n'y penser déjà plus; ils remettent à plus tard de se venger des Austro-Hongrois. La haine sainte, celle qui veut être satisfaite tout de suite, celle à laquelle ils sacrifient toutes les autres, va à l'allié sans foi, à l'ennemi héréditaire, au traître des Balkans, le Bulgare.

d'être intéressante, les deux équipes étant de nouveau en bonne forme par suite de la démobilisation de la Ire division.

A propos de personnel enseignant

(Nouvelliste N° 112)

On nous écrit :

M. X. y va carrément et son argumentation n'a que quatre côtés faibles.

1° Il généralise. Voici une commune où tels instituteurs n'ont pas péché par excès de zèle dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux et dans l'enseignement du catéchisme. On les a remplacés par des Congréganistes qui ont docilement écouté N. S. Père le Pape Pie X et travaillé à la Restauration religieuse en commençant par l'école. Le programme scolaire n'en a pas souffert ; mais ces Messieurs qu'on a débarqués voudraient reprendre le gouvernail. On les remercie poliment. On ne leur fait donc pas injure, et l'on ne songe pas le moins du monde à confondre leur cause avec celle des instituteurs valaisans.

Nous respectons trop l'honorable personnel enseignant de notre canton pour le mêler à une lessive de famille.

2° Il ne se doute pas que parmi les Congréganistes qui se dévouent dans nos écoles primaires, il y a peut-être autant de Valaisans que d'étrangers.

Or, M. X. doit le respect à ces étrangers qui sont nos hôtes et qui consacrent le meilleur de leur intelligence et de leur cœur à l'instruction et à l'éducation de nos enfants.

Et il doit la justice à nos compatriotes qui ne le cèdent à aucun de nous dans l'amour de notre pays. Il est bien vrai qu'ils portent un habit religieux ; mais ils sauraient aussi monter la garde à nos frontières, ou veiller au chevet des soldats blessés.

3° Il oublie que la Commission scolaire est dans son rôle lorsqu'elle plaide la cause de l'éducation religieuse des enfants. Si elle fait de l'apostolat à domicile elle est d'autant plus louable que cela arrive plus rarement. Les pères de familles qui s'en plaindraient méconnaîtraient leurs intérêts les plus sacrés.

Je sais, M. X. qu'on en prend à son aise envers les Commissions scolaires : elles ne font rien, ou elles font trop. On ne les trouve jamais dans le juste milieu... Il faut croire à une fatalité pour que les Autorités municipales choisissent toujours si mal les Commissions scolaires.

4° M. X. a perdu l'écho des beaux discours de M. le Chef du Département de l'Instruction publique, appuyant de toute sa foi et de toute son énergie l'enseignement religieux à l'école.

Le distingué magistrat donne l'exemple et compte sur le personnel enseignant qui lui est si dévoué. Il ne saurait mieux protéger l'instituteur valaisan qu'en le précédant partout sur le chemin du devoir.

Il y a du travail pour tous les hommes de bonne volonté, sans distinction de personnel valaisan et de personnel congréganiste.

Ces réserves faites, la logique de M. X. est impeccable ; et, s'il daignait m'honorer de sa visite, volontiers je déboucherais une bouteille d'Arvine.

Z.

Conférences dans l'armée pendant l'hiver (1914-1915)

Voilà plus de deux ans que notre armée occupe la frontière. La plupart des troupes ont fourni un service de plusieurs mois, et il ne peut encore être question de démobilisation générale.

Dès l'automne 1914, on étudia comment on pourrait occuper utilement les loisirs de nos soldats pour lutter contre le désœuvrement et l'ennui pendant les longs mois d'hiver. C'était là une occasion toute trouvée de continuer l'*éducation nationale* des citoyens sous les armes.

Sans négliger l'entraînement militaire, nécessaire à une armée qui veut être prête à la guerre, un bon chef doit veiller au moral de ses hommes et élargir l'horizon de leur pensée, s'il veut pouvoir compter sur eux dans toutes les situations.

C'est dans ce but que fut fondé, le 16 novembre 1914, le Bureau des Conférences de l'Etat-Major de l'Armée. D'après deux ordonnances du commandement de l'armée, (des 16 et 19 novembre 1914) ce bureau devait procurer aux soldats des distractions intellectuelles ; préparer, organiser et contrôler ces délassements. Le programme tel qu'il fut élaboré avec soin, était des plus variés : conférences sur toutes sortes de sujets, projections lumineuses, concerts, petites représentations théâtrales, lectures, leçons, etc. Les officiers, de leur côté, tenaient leur esprit en haleine soit par des jeux de guerre et des travaux écrits personnels, soit en suivant les leçons de leurs supérieurs, dont à leur tour, ils faisaient profiter les soldats.

L'enseignement s'efforça de rester aussi concret que possible. Notre histoire nationale, les événements actuels et les tâches futures de la Confédération fournirent la plus grande partie des sujets ; de même, l'on étudia les conditions géographiques et ethnographiques de notre pays, ses institutions, ses mœurs, ses coutumes en s'inspirant toujours de l'idée de la patrie.

Bien entendu, les conférenciers évitèrent soigneusement tout ce qui eut été contraire à la neutralité de notre armée, tout ce qui eut pu froisser les convictions individuelles ou provoquer des polémiques.

Une grande latitude fut laissée à l'initiative des commandants de troupes.

Le Bureau des Conférences se chargea de fournir aux officiers des plans de conférences, des livres, des documents de toutes sortes, ainsi que des listes de conférenciers civils. Dans plusieurs unités, des cours d'histoire suisse furent organisés par les officiers de troupes.

Quant aux conférenciers civils, ils répondirent avec empressement à l'appel qui leur fut adressé. Pas moins de 260 conférenciers des trois langues nationales s'inscrivirent auprès du Bureau des Conférences.

En outre, la Nouvelle Société helvétique, l'Union chrétienne de jeunes gens, le Club alpin, le Heimatschutz, les sociétés d'antialcoolisme contribuèrent pour leur part à cette œuvre. La direction du musée historique de Berne prêta obligeamment, à l'usage des soldats, des clichés de projections lumineuses représentant des scènes de l'histoire militaire suisse. Grâce à des dons en argent, le Bureau des Conférences a pu allouer de modestes gratifications aux conférenciers.

Dès l'automne 1914 déjà, de nombreuses conférences ont eu lieu. Nos soldats ont particulièrement apprécié les séances de projections lumineuses et les concerts. Grâce à la libéralité de quelques Genevois, ils virent passer sur l'écran les « Visions historiques » du peintre Dunki. Ils eurent aussi un grand plaisir à entendre MM. Emile Lauber, Veit Weber et Hanns in der Gand chanter des chants populaires, anciens et nouveaux. Les applaudissements des soldats leur ont dit combien ils avaient été appréciés.

En résumé, l'œuvre du Bureau des Conférences a rencontré un accueil chaleureux auprès de nos troupes, dont elle a occupé les loisirs d'une façon agréable et utile.

Diplôme d'infirmière.

Mlle Alice Veuthey, de Martigny, a passé avec succès, à Fribourg, ses examens d'infirmière à la suite desquels elle a obtenu le diplôme officiel. Nos félicitations.

Sion.

Un garçonnet de 7 ans s'est noyé en se baignant dans le Rhône. Son corps n'a pas encore été retrouvé.

Bouveret. — *(Corr.)*

Dimanche 27, aux environs de 4 heures du soir, un enfant de six ans, appelé Roch Meinrad, fils de Meinrad, restaurateur à Bouveret, étant appuyé contre la balustrade du nouveau débarcadère, perdit l'équilibre et tomba au lac.

La police étant près du lieu de l'accident fit appel à un plongeur pour sauver cet enfant. Un jeune homme répondit à cet appel, plongea et sauva l'enfant qui en fut quitte pour un bain forcé.

Ce jeune plongeur est M. Biffiger Joseph, 26 ans, fils de Gottfried, originaire de St-Nikolas, vallée de Viège et domicilié à Bouveret.

Honneur à ce brave !

L'encouragement à la culture des céréales

A propos de l'article paru dans le numéro du 18 juillet du *Journal d'Agriculture Suisse,* M. Ad. Dunant écrit à ce journal :

Certainement, la Confédération se doit de venir en aide aux agriculteurs, et toutes les mesures que vous indiquez, telles que : fourniture de bonnes semences, création d'associations de sélectionneurs et de producteurs, création de moulins agricoles et appui dans la vente des céréales sont bonnes et utiles ; mais il me paraît qu'il y en aurait encore d'autres, non moins utiles aux agriculteurs et à la Confédération elle-même, et d'un ordre tout pratique.

Par le tableau que vous donnez dans le même numéro de votre journal, on constate du premier coup d'œil l'effort fait spontanément et sans appui de qui que ce soit, par les agriculteurs suisses, pour l'augmentation de la production des céréales et spécialement du blé et de l'avoine, depuis le commencement de la guerre à ce jour. L'intelligence et le patriotisme des campagnards ont donc, à eux seuls, fait augmenter du 20,7 % la production du blé et du 23,7 % la production de l'avoine, et l'on va chercher à augmenter encore cette production ; c'est fort bien, puisqu'il s'agit d'une question vitale pour le pays ; mais, produire beaucoup n'est pas tout, encore faut-il ne pas laisser perdre cette surproduction et savoir comment loger et mettre toutes ces céréales à l'abri des intempéries.

Construire à l'heure qu'il est des greniers ou des bâtiments est trop onéreux et du reste presque impossible vu la rareté de la main d'œuvre. Faire des meules dans les champs est assurément un moyen économique de soigner ses récoltes, à la condition, toutefois, que ces meules soient bien faites, ce qui exige du temps et des ouvriers compétents, deux conditions qui manquent précisément aux campagnards, puisque les ouvriers sont rares et que le temps, très variable et incertain, oblige les agriculteurs à rentrer vite et à ne pas laisser traîner la moisson dehors.

Voici donc, me semble-t-il, comment la Confédération pourrait utilement venir en aide aux agriculteurs : ce serait en leur prêtant des tentes ou des bâches pour loger les céréales jusqu'au moment des battages. En second lieu, en facilitant aux syndicats locaux l'achat ou la location de batteuses-lieuses.

Il est à remarquer en effet que, pour notre canton tout au moins, nous dépendons, pour les battages, d'entrepreneurs savoisiens, qui, pour la plupart, sont ou mobilisés ou empêchés de venir sur territoire suisse. Les batteuses-lieuses offrent aux agriculteurs les avantages de pouvoir loger plus facilement et plus vite la paille dans leurs granges et fenières ou de pouvoir l'expédier directement après le battage à Berne. Leur emploi est d'autant plus à encourager qu'il y en a et des meilleures qui sont fabriquées en Suisse.

Enfin, la Confédération pourrait encore être d'un secours efficace aux agriculteurs en leur facilitant les moyens de labourer et d'ensemencer leurs champs. Il existe, en effet, des charrues-automobiles de fabrication suisse ; ces charrues pourraient être louées ou achetées par des syndicats agricoles qui recevraient une allocation de la Confédération pour l'emploi de ces machines, charrues et semoirs.

Enfin, la Confédération pourrait encore recommander aux chefs militaires d'éviter autant que possible de mobiliser les hommes et les chevaux de la campagne au moment des labours, semailles et rentrées de récoltes et peut-être aussi de prêter des chevaux inoccupés aux agriculteurs qui en sont privés, afin de pouvoir augmenter les surfaces à ensemencer. Il y a là tout un programme pour la Confédération pour encourager l'agriculture suisse et tout particulièrement la culture des céréales et des pommes de terre.

Je me résume en disant que la Confédération pourrait porter aide et secours aux agriculteurs en examinant les quatre points suivants :

1° Logement des céréales dans des locaux, tentes ou sous des bâches mises à la disposition des agriculteurs.

2° Allocations aux syndicats et associations agricoles pour achat ou location de batteuses-lieuses de provenance suisse.

3° Allocations ou facilités aux agriculteurs pour achat ou location de charrues et semoirs-automobiles, prêts de chevaux, etc.

4° Mobiliser hommes et chevaux de la campagne de préférence pendant la morte saison et leur accorder des facilités pour l'obtention de permissions agricoles au moment des labours, semailles et rentrées de récoltes.

Dernier Courrier

Commentaire Havas

PARIS, 30 août. — Une satisfaction profonde a accueilli la nouvelle de l'intervention roumaine. L'anneau qui manquait à la chaîne est aujourd'hui rivé.

Cet événement réjouit nos soldats qui, dans la bataille de Verdun notamment, ont été eux aussi les artisans de ce résultat.

L'inclémence du temps persiste. Les Anglais marquent quelques progrès nouveaux. Devant Verdun, deux attaques allemandes, l'une contre Fleury, l'autre aux abords de Vaux, ont été fauchées, tandis qu'un de nos rapides coups de main enlevait du terrain aux Allemands entre Thiaumont et Fleury.

Les dépêches allemandes des 27 et 28 prétendent que « des forces franco-britanniques ont dirigé sur des positions en dehors de la Somme des attaques violentes avec des forces considérables », attaques qui, naturellement, ont été repoussées.

Or, il n'y a eu sur le front de la Somme, depuis trois jours, que quelques opérations de détail qui, toutes ont été couronnées de succès. Ces attaques violentes avec des forces considérables sont donc entièrement imaginées pour rassurer l'opinion germanique, en lui donnant ainsi à peu de frais la preuve de la résistance des troupes allemandes.

Sur le front britannique, les Serbes poursuivent leur offensive sur Vetrenik et contiennent toujours les Bulgares devant le lac d'Ostrovo, sans qu'il y ait eu d'engagement ailleurs.

En Alsace

BALE, 29 août. — Mardi soir, on a entendu plusieurs violentes détonations et une forte lueur rouge a été aperçue à l'horizon dans la direction de l'ouest.

On suppose qu'une localité de la région de Cernay était en flammes.

La déclaration de guerre de la Roumanie

La consternation à Berlin

COPENHAGUE, 30 août. — Le *Politiken* publie des détails très intéressants sur l'impression produite à Berlin par la déclaration de guerre de la Roumanie. La déclaration écrite fut remise à 1 h. 30 du matin, alors que tous les journaux étaient sous presse : ceux-ci durent donc se contenter de tirer à la hâte des éditions supplémentaires sur des feuilles volantes annonçant simplement le fait sans commentaires.

La nouvelle se répandit rapidement pendant la nuit dans la cité et les faubourgs les plus éloignés. Au contraire de la déclaration de guerre de l'Italie, celle de la Roumanie tomba comme un véritable coup de foudre au milieu de la population de Berlin, car bien qu'on y eut envisagé vaguement depuis longtemps la possibilité d'une telle éventualité, l'idée du fait accompli traduite de façon implacable à tous les coins de rues en capitales énormes semblait clouer les gens devant les affiches avec un sentiment de stupeur. Partout dans les rues, les tramways, les omnibus, une consternation indescriptible se lisait sur tous les visages. La confusion était grande parmi les personnes revenant d'un théâtre, et les habitués des cafés discouraient d'une façon insensée sur le nouvel état de choses créé par l'événement. De tous côtés partaient les réflexions d'une violence extrême contre la Roumanie, d'autant plus que de récents accords commerciaux conclus avec l'Allemagne avaient induit chacun à penser que l'orage de ce côté se trouvait écarté. Les gens se montraient particulièrement furieux de ce que la grande quantité de munitions allemandes livrées dernièrement à la Roumanie en échange de grains allaient ainsi leur retomber littéralement sur la tête.

Les principales personnalités politiques n'essaient même pas de cacher l'extrême gravité de la situation.

Bibliographie

LES ANNALES

De curieuses photographies et des textes de Gabriel Hanotaux et Adolphe Brisson mettent en relief cette semaine, dans les **Annales** l'admirable figure de Lloyd George... Ce numéro très complet, contient des articles de L. Barthou, Maurice Donnay, Yvonne Sarcey, Chrysale, R. de Marès, L. Plée; des vers de François Fabié, Miguel Zamacoïs ; les superbes lettres inédites du colonel Driant, le tout abondamment illustré.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Prévenir vaut mieux que guérir !

L'approche des froids ouvre la porte au cortège des rhumes, maux de gorge, enrouements, catarrhes, bronchites, influenza, asthme, etc. Prévenez-les en vous munissant à l'avance de Pastilles Wybert-Gaba, qui ont guéri radicalement des centaines de milliers de personnes souffrant de la gorge et des voies respiratoires.

Les Pastilles Wybert-Gaba sont souvent imitées ; aussi faut-il être sur ses gardes lorsqu'on les achète. Elles ne se vendent qu'en boîtes de 1 franc.

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN **KEFOL**
Boîte (10 paquets) fr. 1.50 - Toutes Pharmacies

Changements d'adresses

Nous rappelons à nos abonnés qu'aucune demande de changement d'adresse n'est prise en considération, si elle n'est accompagnée de vingt centimes en timbres. Il est absolument nécessaire de rappeler l'ancienne adresse.

Avis important

Afin d'éviter tous malentendus, erreurs ou retards, nous prions nos lecteurs de prendre bonne note que le « NOUVELLISTE » et l'« ŒUVRE ST-AUGUSTIN » ont deux administrations absolument distinctes. Par conséquent tout envoi postal relatif au Journal le « NOUVELLISTE » doit porter l'adresse suivante :

BUREAU du NOUVELLISTE,
à ST-MAURICE.

Ne jamais mettre : Imprimerie du Nouvelliste.

ABONNEMENTS MILITAIRES

La poste militaire n'acceptant pas de remb ours, nous ne pouvons tenir compte que des demandes d'abonnements accompagnés de leur valeur (mandat ou timbre). Pour 3 mois, 1 franc 50.

L'administration.

Pour cause de départ
Grande liquidation
jusqu'au 15 septembre, de tous les articles du
Magasin de modes A. ROUILLER, à Martigny-Ville
Chapeaux garnis. Formes. Béguins. Gants. Bas. Grand choix de cols. Lingerie. Guimpes. Soieries. Fleurs. Fantaisie. Plumes.
Tous ces articles, de première fraîcheur, seront vendus avec **50 % de rabais.**

Fromages
J'expédie contre remboursement depuis 1 kg. du bon fromage maigre à 1 f. 40 le kg. Rabais par pièce de 20-25 kg. Bon fromage garanti gras, 1re qualité à 2 f. 50 le kg. Rabais depuis 20 kg.
E. Stotzer, laiterie, *Colombier, (Neuchâtel).* 1008

Tirage déf. 20 Septembre

Loterie du Théâtre de Sursee (Suisse)

4454 lots gagnants
— de fr. : —
75.000
3 à 10.000
2 à 5.000
4 à 1.000
5 à 500, etc. etc...

Tous les lots seront payés en espèces !

Prix du billet Fr. 1.—
11 billets pour » 10.—
23 » » » 20.—
Liste de tirage expédiée par la poste 30 ct.
Concessionnaire pour la vente des billets. 993

Mme B. Peyer, Genève, Rue Mme de Staël, 3.

ECOLE supérieure de commerce
(pour jeunes gens)
- SION -
Etablissement cantonal

ECOLE de commerce de jeunes filles
- SION -
Etablissement communal

Subventionnés par la Confédération suisse

Enseignement commercial pratique : Commerce, Banque, Branche hôtelière, Industrie, Administration. — Langues étrangères.

Diplôme de fin d'études donnant droit à l'entrée aux Sections commerciales et administratives des Universités Suisses.

Internat pour jeunes filles : Ecole normale des filles, Sion.
Pension et renseignements : S'adresser à M. J. Gern, prof. Sion.

Cours préparatoires :
Ecole industrielle inférieure pour jeunes gens
Ecole moyenne pour jeunes filles
Programme auprès des directions respectives
Rentrée le 11 septembre 1916.

Nous achetons au plus haut prix du jour :

CHAMOIS

et gibier de toutes sortes.
RENAUD FRÈRES, Comestibles, BALE.

Boucherie Henri Huser

Téléph. 3120 Gare du Flon, Lausanne, **Téléph. 3120**

Beau Bœuf salé	de fr.	1.— à 1.50	la livre
Bouilli de 1ère qual.	« «	1.— « 1.40	« «
Porc salé extra	« «	1.10 « 1.50	« «
Saindoux pur porc	« «	3.20	« «
Cœur de Bœuf et Ragoût		à « 1.—	« «
Belles tétines fraîches ou salées		à « 0.70	« «

Saucissons à fr. 3.90 le kg., Saucisses au foie à fr. 3.20 le kg.
Cervelas à fr. 0.25 la pièce. 1013

NB. — Prière de toujours bien indiquer le prix de la marchandise désirée. — Expéditions promptes et soignées.

Mélanie PIGNAT - SION

Rue de Lausanne — En face de la Consommation
GANTERIE EN TOUS GENRES
Fleurs et couronnes artificielles. — Voiles et couronnes de mariées. — Articles d'enfants : capots, langes, brassières, bonnets. — Franges et galons or pour églises. — Ceintures pour prêtres. — Mercerie et passementerie. — Châles, lainages, corsets, etc. — Fichus soie et foulards. Fleurs et bouquets de baptême et pr conscrits
Couronnes mortuaires (de 2 à 60 fr)

Solution de Biphosphate de chaux

des Frères MARISTES de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) préparée par M. L. ARSAC, pharmacien de première classe, à Montélimar, Drôme.

Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catarrhes invétérés, la phtisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement aux premier et deuxième degré où elle a une action décisive et se montre souveraine. Ses propriétés reconstituantes en font un agent précieux pour combattre la scrofule, la débilité générale, le ramollissement et la carie des os, etc., et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et délicate, et aux convalescents.

Prix : 3 fr. le demi-litre et 5 fr. le litre. Economie de 50 pour cent sur les produits similaires, solutions ou sirops. Pour plus de détails, demandez notice qui est expédiée franco.

Dépôt général pour la Suisse :
G. BOUSSER, Genève.

Vente au détail dans les pharmacies : Ch. Morand, à Martigny-Ville ; V. Pitteloud, F. Bischel et Xavier Zimmermann, à Sion ; Louis Rey, à St-Maurice et Salvan ; M. Carraux, à Monthey ; Ch. Joris, à Martigny-Bourg ; J.-M. de Chastonay, à Sierre et Zermatt ; J. Burgener, à Sierre ; Fr. Besson, à Bagnes ; Pharmacie Zum-Offen, à Monthey ; M. Angelin, à Orsières.

Vins en gros

A. Rossa — Martigny

Vins blancs et rouges, de premier choix, aux prix les plus avantageux. — Maison très connue et de toute confiance. 1701

A notre honorable clientèle !

Nous avons le plaisir d'annoncer à notre honorable clientèle qu'ensuite de nombreuses demandes nous accorderons à nouveau, à partir du 1er Septembre et à titre absolument gracieux, notre

Agrandissement photographique

qui obtint dernièrement un succès énorme.

Notre agrandissement, grandeur 44×54 cm. avec passe-partout est offert à titre absolument gracieux à tout acheteur dont les achats auront atteint 50 fr., dans un délai de 6 mois.

Demandez le carnet, donnant les détails concernant notre prime

Grands Magasins AU LOUVRE Aigle

La plus importante maison d'assortiments de la région.

Offres & demandes DE PLACES

On cherche pour de suite à Martigny une bonne

fille de cuisine

S'adresser au Nouvelliste.

Jeune fille

de toute confiance est demandée dans petit ménage soigné. Ecrire Vaney, Avenue Fraisse 12, Lausanne. 1088

On demande pour le 15 septembre une

jeune fille

honnête forte et robuste, pour aider à la cuisine et l'office. Adresser les offres et prétentions au Restaurant de Tivoli, Lausanne. 1086

Interné belge

Professeur de chant et musique, diplômé, s'établissant à Monthey, donnerait

LEÇONS DE CHANT

placement de la voix, diction, maintien, répertoire d'opéras, opérettes, morceaux détachés classiques.

Leçons d'instruments de fanfares et d'harmonies

Méthode rapide. Prix modérés.

Lambert Rouveroy, Hôtel du Chalet, Morgins.

Hôtel-Pension d'internés cherche

cuisinière

capable. Adresser offres et certificats sous C. S. au Nouvelliste.

On demande

représentants actifs

pour article de grand écoulement, laissant de forts bénéfices. Event. représentation générale par canton. Offres sous K. 16817 X. *à Publicitas S. A. Genève.* 1080

Bonne à tout faire

propre et active sachant faire la cuisine, est demandée au Café-Restaurant des Mille-Colonnes, Lavey-les-Bains. Entrée de suite. Bon gage.

Chien

A vendre un chien griffon, de parents primés, âgé de 13 mois. S'adresser à Barman Jules aux forts, Dailly.

Poussines

de 3 mois fr. 2.20 de 4 mois fr. 2.40. *Padoues noircs* fr. 2.50., avancées fr. 3.—, extra avancées fr. 3.50.

Envoi par poste ou chemin de fer. Désinfectées et acclimatées dans notre établissement. Nous échangeons contre des poussines ou achetons les vieilles poules grasses au poids vif. 1078

Haras Avicole, RIOM
Téléphone 82.

« Nouvelliste Valaisan »

Tarif d'abonnement pour l'Etranger

Mode d'expédition		Trois mois	six mois	un an
1 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.—	5.—	9.—
	avec Bulletin officiel	4.50	7.—	13.—
3 fois p. semaine	sans Bulletin officiel	3.50	6.—	11.—
	avec Bulletin officiel	5.—	8.50	15.50

Les abonnements sont payables d'avance par chèque ou mandat postal international

---

Programme de nos opérations

1. Les annonces et réclames pour tous les Journaux, Feuilles illustrées, Guides-Horaires, Almanachs et tous autres périodiques sont expédiées journellement par notre Agence, et paraissent, par ce fait, toujours promptement.

2. Dans toutes les circonstances, un seul manuscrit suffit.

3. Les traductions dans toutes les langues se font à l'ordinaire gratuitement.

4. Notre grande expérience nous permet de donner à chaque annonce la forme qui lui convient et de choisir des journaux qui sont le mieux qualifiés pour le but à atteindre.

5. Sur demande nous fournissons volontiers, gratis et franco, devis de frais et tous autres renseignements.

6. Nous nous chargeons également de la fourniture des clichés nécessaires pour les ordres qui nous sont remis.

7. Nous recevons pour tous genres d'**offres et demandes**, des annonces dites « **anonymes** », c'est-à-dire ne mentionnant pas le nom du commettant. Dans ces annonces, qui portent notre raison sociale, nous ajoutons nous-mêmes les initiales et chiffres voulus, afin d'éviter toute confusion.

8. Les coupons ou numéros justificatifs qui accompagnent nos factures sont fournis gratis à quelques exceptions près.

9. Les offres qui nous parviennent à la suite de ces avis sont transmises chaque jour à qui de droit. Les offres nous parvenant fermées et étant expédiées sans que nous en prenions connaissance, il va de soi que nous n'assumons aucune responsabilité pour le retour des certificats, photographies ou autres papiers de valeur que ces lettres d'offres pourraient contenir.

10. Les frais d'insertion sont calculés d'après les tarifs mêmes des journaux, sans aucune surcharge pour commission. Sur ces tarifs nous bonifions, après entente, des remises proportionnelles sur les annonces importantes et souvent répétées.

Publicitas
Société Anonyme Suisse de Publicité

PIANO

d'occasion de location, électrique

Grand choix
Maison EMCH
19 Avenue du Kursaal, **MONTREUX**
Catalogue gratis sur demande

Institut de la Sainte-Famille à Loèche (Valais)

Ecole ménagère avec certificat d'aptitudes ménagères. Cours spéciaux de français et d'allemand. Prix de la pension 45.— par mois. Ouverture des cours le 28 septembre.

LE STRUMOLAN

seul remède efficace et garanti inoffensif pour la guérison rapide du

— goître et des glandes —

Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres.
Prix : 1 flacon fr. 3, demi-flacon fr. 2.

Dépôt : Pharmacie du JURA

Docteur BÆHLER & Cie, BIENNE, Place du Jura

Prompte expédition au dehors. 771

Fr. 6 à 7.50 le kilog. de

laine de mouton bien lavée

laine de mouton non lavée	4.— à 5.50 le k.
laine de matelas	4.— à 5.— «
laine tricotée	1.80 à 2.25 «
étain	5.— à 6.50 «
cuivre	3.— à 3.50 «
laiton et vieilles marmites	2.— à 2.50 «

Vieux drap laine, déchets de draps neufs, etc. sont achetés aux plus hauts prix. On peut envoyer les marchandises en toute confiance et vous serez payés immédiatement par

Maison Delgrandi **Wischniewsky** (Russe) *Place du Midi Sion*

ÉCOLE DE GÉOMÈTRES

annexée à la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg
4 semestres d'études

Plan d'études conforme aux dispositions de l'ordonnance fédérale pour les examens fédéraux des géomètres du Registre foncier suisse. — Pour renseignements, s'adresser à la Chancellerie de l'Université, à Fribourg. — Timbres pour réponse.

Ecole d'infirmières de Fribourg (Suisse)

Réouverture 3 octobre 1916. Enseignement théorique donné par des médecins. Formation pratique auprès des malades. Durée du cours 10 mois. Diplômes officiels.

Internat et externat

Leçons de français aux jeunes filles allemandes.
S'adresser pour renseignements à **Madame la Supérieure de l'école d'infirmières**, Pérolles, **Fribourg**.

LA GUERRE !

mettra en valeur bien des professions. Celle de **chauffeurs d'automobile** est entre toutes la plus en vue comme avenir. — Pour apprendre la profession de chauffeur

L'Ecole L. Lavanchy, 30, Av. Bergières, **Lausanne** offre les plus sérieuses garanties, elle forme en 3 semaines un chauffeur-mécanicien accompli.
10 ans de pratique, succès garanti, 2000 brevets obtenus.
Demandez prospectus gratis. (Téléph. 3804) 1007

Lingerie pour Dames
Chemises — Pantalons — Corsets — Jupons
Bas — Gants.
Blouses depuis fr. 2.50

Lingerie pour Messieurs
Chemises, toile, tricot, blanches et fantaisie, jaeger et coton — Caleçons — Bretelles — Chaussettes — Cols et cravates
Gants d'ordonnance.

HOIRIE MAURICE LUISIER, St-MAURICE

POULETTES ITALIENNES
moyennes, par cage de 40 pièces à fr. 1.75 pièce ; 24 fr. les 12 pièces ; fr. 12.50 les 6 pièces ; avancées 29 fr. les 12 ; fr. 15.— les 6 pièces ; extra fr. 35.— les 12 ; fr. 18.— les 6 pièces ; prêtes à pondre 6 mois fr. 48.— les 12 ; fr. 25.— les 6 pièces. — Canards, oies, dindes, lapins et œufs. Demandez le prix au *Parc avicole, Yverdon.*

Avis aux chasseurs

On offre à vendre un bon **fusil de chasse** pouvant tirer avec poudre pyroxidée, calibre 12. On le céderait pour fr. 60.—. S'adresser case postal N° 15990, Chippis.

GRAISSE de cuisine

fondue, toute 1re qualité
en seaux de 5 kg. fr. 16.25
en seaux de 10 kg. fr. 32.50
franco contre remb ours.
F. Hauser-Vettiger, Naefels (Glaris). 824

Poulains, mulets et mules

à vendre. Bonnes conditions de payement.
S'adresser chez Zermatten Grégoire, St-LEONARD.

A vendre

une belle laie

portante pour le 23 septembre. S'adresser à Jacquier, facteur, Saxon.

Le Nouvelliste Valaisan 5 cts le Numéro.

★★★★★★★★★★★★